



LES BIENHEUREUX FRANÇOIS ET JACINTHE MARTO

BULLETIN DES PASTOUREAUX – avril-juin 2006 – (44^e année)

La hiérarchie de l'Église et le message de Fatima

Mgr Antonio dos Santos Marto, nouvel évêque de Fatima

Dieu, dans son admirable Providence, donne à son Église, construite sur le roc de saint Pierre, des successeurs extraordinaires et des saints, y compris au cours du siècle où il envoya à Fatima son Ange et sa Mère avec un message de sainteté et de paix.

Benoît XV (1914-1922), Pie XI (1922-1939), Pie XII (1939-1958), Jean XXIII (1958-1963), Paul VI (1963-1978) – le premier Pape à être venu à Fatima, en 1967 –, Jean Paul 1^{er} (1978), Jean Paul II (1978-2005) et Benoît XVI, tous se sont ouverts à ce grand message.

Pie XII, dont le jour du sacre épiscopal coïncida avec la première apparition de Notre Dame à Fatima, parlait toujours avec émotion de cette « grande date », du dessein secret de la Providence, quand lui-même reçut du Pape Benoît XV la consécration épiscopale dans la Chapelle Sixtine, le 13 mai 1917, « comme si cette Mère très miséricordieuse avait voulu nous signifier que pendant les temps troublés où se déroulerait notre pontificat, au milieu de l'une des plus graves crises de l'histoire mondiale, nous l'aurions toujours pour nous protéger... » (Message envoyé au Sanctuaire de Fatima à l'occasion de son 25^e anniversaire). Il fut le premier Pape qui consacra le monde au Cœur Immaculé de Marie.

C'est cependant à Jean Paul II que revint la mission d'accomplir intégralement la demande de la Mère de Dieu à Fatima. Après l'attentat, pendant son séjour à l'hôpital, il demanda l'enveloppe qui contenait la troisième partie du secret. Comme on le sait, il pensa aussitôt à la consécration du monde au Cœur Immaculé de Marie et il écrivit lui-même la prière dite « acte de confiance », qu'il prononça pour la première fois le 7 juin 1981, dans la Basilique Sainte-Marie Majeure. Fidèle à la demande de Notre Dame, il confia, en union spirituelle avec tous les évêques du monde qu'il avait auparavant « convoqués », les hommes et les peuples au Cœur Immaculé de Marie, le 25 mars 1984, à Rome.

Dans le diocèse de Leiria, restauré en 1918, son premier évêque, Mgr José Alves Correia da Silva (1919-1957), puis ses successeurs, Mgr João Pereira Venâncio (1958-1972), Mgr Alberto Cosme do Amaral (1972-1993) et Mgr Serafim de Sousa Ferreira e Silva (1996-2006), furent placés là comme pasteurs du diocèse où apparut la Très

Sainte Vierge afin de conduire le troupeau à eux confié, et comme garants du message qui leur a été transmis afin de le diffuser par la parole et par l'exemple, non seulement parmi leurs diocésains, mais dans toute l'Église de Dieu.

Mgr Alberto Cosme do Amaral, évêque émérite du diocèse de Leiria-Fatima, mourut le 7 octobre 2005 ; il fut inhumé dans la Basilique du Sanctuaire.

Le 22 avril dernier, le Pape Benoît XVI nomma Mgr Antonio dos Santos Marto évêque de Leiria-Fatima. Après avoir été pendant

deux ans à la tête du diocèse de Viseu, où il confirma sa grande dévotion envers Notre Dame et son message, Mgr Antonio dos Santos Marto confia sa nouvelle tâche et son travail pastoral à la protection de la Vierge Marie. C'est à partir du 25 juin qu'il exercera sa charge de pasteur du diocèse de Notre Dame de Fatima.

Prions pour le nouvel évêque de Fatima, pour la sainteté de sa vie entièrement consacrée au service de Dieu, pour qu'il soit un digne pasteur du diocèse et qu'il fasse briller dès maintenant dans le monde entier le message que la Sainte Vierge confia à son diocèse en 1917. « En possession de telles promesses, purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit, achevant de nous sanctifier dans la crainte de Dieu » (2 Cor 7, 1).

Si on accomplit les demandes de Marie concernant la prière et la réparation pour le salut des autres, surtout envers le Cœur Immaculé de Marie, la Mère de l'Église pourra « la présenter, cette Église, resplendissante, sans tache ni ride ni aucun défaut, mais sainte et immaculée » (Eph 5, 27).

Les célébrations des 12 et 13 mai

25^e anniversaire de l'attentat contre Jean Paul II

Environ 400.000 pèlerins, parmi lesquels 136 groupes organisés, sont venus de presque toutes les parties du monde pour assister, le 13 mai, au 89^e anniversaire de la première apparition.

Les célébrations ont été présidées par l'archevêque de Cracovie, le cardinal Stanislas Dziwisz, auparavant



Le nouvel évêque de Fatima avec le Pape Benoît XVI

secrétaire personnel du Pape Jean Paul II. C'est lui, le jour de l'attentat du 13 mai 1981, qui accompagna le Pape jusqu'à l'Hôpital Gemelli. Il fut ainsi l'un des premiers à contribuer à sauver la vie du Pape.

En ce jour, le Sanctuaire – sa capacité d'accueil étant dépassée – laissa des milliers de pèlerins assister aux cérémonies dans les espaces latéraux.

« Ce 13 mai, déclara le Recteur du Sanctuaire, fut un jour tout à fait extraordinaire », et il ajouta que la présence à Fatima du cardinal archevêque de Cracovie a certainement été la cause principale du grand nombre de pèlerins.

Le cardinal Dziwisz avait accompagné le Pape Jean Paul II pendant ses trois visites à Fatima, et cette fois il venait « remercier le Seigneur et sa très sainte Mère pour les 24 ans passés au service de l'Église et de toute l'humanité... Je suis venu ici pour dire mon très grand merci personnel et le merci de l'Église qui est à Cracovie et que le Pape Benoît XVI a confiée à mes soins pastoraux. »

Jean Paul II – après avoir lu sur son lit de l'Hôpital Gemelli ce qu'on appelle « le secret de Fatima » – s'identifia à « l'évêque vêtu de blanc qui..., parvenu au sommet de la montagne, prosterné à genoux au pied de la grande Croix, fut tué par un groupe de soldats... » ; et c'est ainsi, selon l'opinion de Sœur Lucie elle-même, qu'elle confirma en présence du cardinal Bertoni, que « se réalisa le 13 mai 1981, sur la Place Saint-Pierre, ce que les trois Pastoureaux avaient vu le 13 juillet 1917 dans le secret. »

C'est Jean Paul II qui révéla cette troisième partie du secret quand il béatifia François et Jacinthe, à Fatima, le 13 mai 2000.

Le cardinal Dziwisz rappela aussi « comment fut sauvé Jean Paul II, gravement blessé par la balle mortelle du meurtrier », grâce à l'intercession de Notre Dame de Fatima, et il avoua que Jean Paul II croyait fermement lui-même qu'une main avait tiré, mais qu'une autre avait guidé la balle.

« Il commença son pontificat – qui ne s'en souvient ? – par ce courageux appel lancé à tous les hommes de la terre : "N'ayez pas peur ! Ouvrez, ouvrez toutes grandes les portes au Christ !" Un pontificat qu'il vécut en répétant chaque jour sa devise : "Totus tuus, Maria", non seulement en paroles, mais véritablement dans un esprit de total abandon, jusque dans les derniers jours de son agonie et à l'heure de sa mort ! Sans doute grâce à un tel abandon, Jean Paul II devint en notre temps un protagoniste dans l'accomplissement du message que Marie donna aux Pastoureaux » (extrait de l'homélie du cardinal Dziwisz).

En ce même 13 mai, sur la Place Saint-Pierre, à Rome, une pierre commémorative en marbre blanc fut placée à l'endroit où a été perpétré l'attentat.

Dans un message adressé aux pèlerins rassemblés Place Saint-Pierre, Benoît XVI rappela l'intervention miraculeuse de Marie et exprima le désir que le message de Fatima soit de mieux en mieux accueilli, compris et vécu dans chaque communauté.

Le parcours des Pastoureaux (2)

La manière de vivre les vérités éternelles du salut régresse dans le cœur et au regard de l'humanité, au point que celle-ci risque de perdre ses propres racines et son salut.

C'est pour cela que Dieu, en vue de réveiller l'intériorité assoupie des hommes, a voulu, dans son amour, leur présenter le contenu éternel du message de Fatima, dont le noyau est l'exigence de réparation. Aussi bien l'Ange qu'ensuite Notre Dame avec encore plus d'insistance ont appelé à la réparation.

Bien que les apparitions de Fatima soient déjà connues à travers le monde, il faut regretter que beaucoup s'arrêtent à la surface et ne retiennent que l'aspect extérieur du message.

Dès sa première visite, l'Ange commença l'adoration réparatrice avec les Pastoureaux par cette belle prière : « Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère et je vous aime ; je vous demande pardon pour ceux qui ne croient pas, n'adorent pas, n'espèrent pas et ne vous aiment pas. »

Après l'avoir répétée trois fois, il se releva et leur dit :

– Priez ainsi. Les Cœurs de Jésus et de Marie sont attentifs à la voix de vos supplications.

« Les paroles de l'Ange – écrit Sœur Lucie, en novembre 1937, dans son deuxième Mémoire – se gravèrent dans notre esprit de telle manière que jamais nous ne les avons oubliées. Et depuis lors nous restions longtemps prosternés, répétant ces prières parfois jusqu'à tomber de fatigue. »

La deuxième apparition de l'Ange a dû avoir lieu au plus fort de l'été, quand les Pastoureaux passaient les heures de la sieste à l'ombre des arbres qui entouraient le puits de l'Arneiro.

Soudain, ils virent l'Ange qui, voulant susciter en eux l'esprit de réparation à travers les sacrifices quotidiens, leur dit :

– Que faites-vous ? Priez ! Priez beaucoup ! Les Cœurs de Jésus et de Marie ont sur vous des desseins de miséricorde. Offrez constamment au Très-Haut des prières et des sacrifices.

– Comment ferons-nous les sacrifices ? demanda Lucie.

– De tout ce que vous pourrez, offrez à Dieu un sacrifice en acte de réparation pour les péchés par lesquels il est offensé et de supplication pour la conversion des pécheurs. Attirez ainsi la paix sur votre patrie. Je suis son Ange gardien, l'Ange du Portugal. Surtout acceptez et supportez avec soumission les souffrances que le Seigneur vous enverra.

Le jour de la troisième rencontre, l'Ange portait dans sa main un calice et, au-dessus, une hostie, de laquelle quelques gouttes de sang tombaient dans le calice. Laissant le calice et l'hostie suspendus en l'air, il se prosterna jusqu'à terre et répéta trois fois avec les Pastoureaux une prière qui concrétise, dans une dimension trinitaire et eucharistique, l'esprit d'adoration et de sacrifice.

Cette prière de l'Ange est extrêmement éclairante :

– Très Sainte Trinité, Père, Fils et Esprit Saint, je vous adore profondément et je vous offre le très précieux Corps, Sang, Âme et Divinité de Jésus Christ, présent dans tous les tabernacles de la terre, en réparation des outrages, sacrilèges et indifférences par lesquels il est lui-même offensé. Et par les mérites infinis de son Très Saint Cœur et ceux du Cœur Immaculé de Marie, je vous demande la conversion des pauvres pécheurs.

Puis l'Ange se redressa et reprit dans ses mains le calice et l'hostie ; il donna l'hostie à Lucie et fit boire le contenu du calice à Jacinthe et à François. Il attribuait

aussi une finalité réparatrice à cette communion, en leur disant :

– Prenez et buvez le Corps et le Sang de Jésus Christ horriblement outragé par les hommes ingrats. Réparez leurs crimes et consolez votre Dieu.

Il se prosterna de nouveau à terre et répéta encore trois fois la même prière :

– Très Sainte Trinité, etc.

Dans son dernier petit livre, intitulé *Comment je vois le message à travers le temps et les événements* et rédigé alors qu'elle avait déjà 75 ans, Sœur Lucie écrit : « Cette prière fut pour moi d'un grand secours dans mon union à Dieu ; elle m'a rapprochée de lui, m'a saisie, s'est gravée en mon cœur de façon indélébile : Sainte Trinité, Dieu unique et véritable, en qui je crois et j'espère ; je t'adore et je t'aime ; accepte mon amour et mon humble adoration. Ce que j'ai à te donner, c'est si peu que je te demande d'accepter, en échange de mon indignité, les mérites infinis du Cœur de Jésus et ceux du Cœur Immaculé de Marie, et en échange je te demande la conversion des pauvres pécheurs. »

Quelle leçon de Sœur Lucie pour nous tous ! Nous en trouvons l'explication dans la doctrine du Corps mystique du Christ, telle qu'en parle Isaac de l'Etoile, au XII^e siècle : « Tout le Corps, avec la Tête, c'est le Fils de l'homme, c'est le Fils de Dieu, c'est Dieu. Voilà pourquoi il est dit dans l'Évangile : "Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous". Ainsi, selon ce texte fameux de l'Écriture, le Corps n'existe pas sans la Tête, ni la Tête sans le Corps, ni non plus le Christ total, avec la Tête et le Corps, sans Dieu. Le Fils de l'homme est uni au Fils de Dieu personnellement ; les membres de son Corps, eux, sont unis à lui mystiquement. » C'est dans cette union mystique que nous effectuons l'offrande enseignée par l'Ange.

Dans toutes ses apparitions de 1917, Notre Dame soulignera encore plus l'exigence de réparation.

Le 13 mai, jour de la première apparition, elle demande aux trois Pastoureaux :

– Voulez-vous vous offrir à Dieu pour supporter toutes les souffrances qu'il voudra vous envoyer, en acte de réparation pour les péchés par lesquels il est offensé et de supplication pour la conversion des pécheurs ?

Le 13 juin, elle leur donne à entendre que Dieu veut établir dans le monde la dévotion à son Cœur Immaculé comme chemin pour le salut des âmes.

Lors de la troisième apparition, le 13 juillet, elle appuie la demande de réparation en leur enseignant comment ils doivent offrir leurs prières et leurs sacrifices :

– Sacrifiez-vous pour les pécheurs et dites souvent, spécialement chaque fois que vous ferez un sacrifice : Ô Jésus, c'est par amour pour vous, pour la conversion des pécheurs et en réparation des péchés commis contre le Cœur Immaculé de Marie.

Elle demande ensuite la dévotion et la consécration à son Cœur Immaculé pour sauver les pécheurs, en promettant solennellement le triomphe de son Cœur sur le péché et les calamités provoquées par l'athéisme et les blasphèmes des hommes.

À la quatrième apparition, le 19 août, Marie demande avec une insistance encore plus grande des prières et des sacrifices dans la même intention, en disant :

– Priez, priez beaucoup et faites des sacrifices pour les pécheurs, car beaucoup d'âmes vont en enfer parce qu'il n'y a personne qui prie et se sacrifie pour elles.

Et enfin, le 13 octobre, jour de la dernière apparition, elle formule d'une voix suppliante, proche de la plainte, cette profonde demande :

– Il faut que les hommes se corrigent, qu'ils demandent pardon pour leurs péchés. Que l'on n'offense plus Dieu, Notre Seigneur, qui est déjà trop offensé.

Comme si elle avait prévu que les hommes feraient peu de cas des demandes formulées par l'Ange et Notre Dame, l'Apparition annonce elle-même, le 13 juillet, non seulement qu'elle reviendra pour confirmer sa demande, mais qu'elle confiera à Lucie une mission : faire connaître l'exigence de réparation et la propager, car Dieu remet le salut des âmes tout spécialement entre les mains de sa très sainte Mère.

La petite Jacinthe, avant de mourir, rappela à Lucie cette collaboration spéciale du Cœur de Marie au salut des âmes :

– Quand viendra pour toi le moment où il te sera permis de révéler le secret, dis à tout le monde que Dieu nous accorde ses grâces par le moyen du Cœur Immaculé de Marie ; que c'est à elle qu'il faut les demander ; que le Cœur de Jésus veut qu'on vénère avec lui le Cœur Immaculé de Marie ; que l'on demande la paix au Cœur Immaculé de Marie, car c'est à elle que Dieu l'a confiée.

La visite promise par Notre Dame eut lieu le 10 décembre 1925, donc après la mort de François et de Jacinthe, et alors que Lucie était postulante chez les Sœurs de Sainte Dorothee, en Espagne. Cette apparition de Marie à Lucie venait ainsi compléter la révélation de Fatima.

Quelques jours après cette apparition, Lucie rédigea un premier récit, qu'elle détruisit ensuite, parce qu'elle n'était pas certaine de pouvoir la révéler, le thème de la dévotion au Cœur Immaculé de Marie faisant partie du secret. Le texte qui nous reste est une seconde rédaction, faite sur l'ordre de son confesseur, écrite à la troisième personne et portant la date du 17 décembre 1927. Lucie avait ce jour-là demandé à Jésus, présent dans le tabernacle, comment elle pourrait satisfaire la demande qui lui était faite, puisque l'origine de la dévotion au Cœur Immaculé de Marie se trouvait incluse dans le secret que la Très Sainte Vierge lui avait confié.

Jésus, d'une voix claire, lui répondit :

– Ma fille, écris ce que l'on te demande ; et tout ce que t'a révélé la Très Sainte Vierge dans l'apparition où elle a parlé de cette dévotion, écris-le aussi. Quant au reste du secret, continue à garder le silence.

Voici ce texte, absolument identique au premier, mais écrit deux ans plus tard :

« Le 10 décembre 1925, la Très Sainte Vierge lui apparut et, à côté d'elle, un Enfant porté par une nuée lumineuse. La Très Sainte Vierge mit la main sur son épaule et montra en même temps un Cœur entouré d'épines, qu'elle tenait dans l'autre main.

Au même moment, l'Enfant lui dit :

– Aie compassion du Cœur de ta Très Sainte Mère, entouré des épines que les hommes ingrats lui enfoncent à tout moment, sans qu'il y ait personne pour faire acte de réparation afin de les en retirer.

Ensuite, la Très Sainte Vierge lui dit :

– Vois, ma fille, mon Cœur entouré d'épines que les hommes ingrats m'enfoncent à chaque instant par leurs blasphèmes et leurs ingratitude. Toi, du moins, tâche de me consoler et dis que tous ceux qui, pendant cinq mois,

le premier samedi, se confesseront, recevront la sainte communion, réciteront un chapelet et me tiendront compagnie pendant quinze minutes en méditant sur les mystères du Rosaire, en esprit de réparation, je promets de les assister à l'heure de la mort avec toutes les grâces nécessaires pour le salut de leur âme. »

L'Enfant déplorait l'état du Cœur de sa Mère (entouré d'épines), ainsi que le manque de miséricorde et de réparation (personne pour les enlever) de la part de beaucoup. Marie répéta les paroles de l'Enfant et expliqua que tout venait des « blasphèmes et ingratitude ». Des hommes ingrats blasphèment sans arrêt contre son Cœur. Pour y remédier, Notre Dame propose que Lucie au moins la console, et elle lui donne la grande mission de faire connaître la dévotion à son Cœur Immaculé et la pratique des premiers samedis comme réparation, en promettant à tous ceux qui l'accompliront de leur donner les secours nécessaires pour être sauvés.

« C'est au cours de la célébration du 13 septembre 1939 que le vénérable Prêlat de Leiria, après l'Évangile, monta en chaire, dans la Basilique de Fatima, pour annoncer officiellement la dévotion des cinq premiers samedis, que la Très Sainte Vierge avait révélée à Sœur Marie Lucie de Jésus, alors qu'elle faisait son noviciat à l'Institut de Sainte Dorothée » (*Voz de Fátima*, 13 octobre 1939).

Marie collabore ainsi à une mission qu'elle a reçue de Dieu. Cette mission n'est pas de peu d'importance ni ne concerne de simples questions marginales, mais se rapporte au grave problème du monde et au salut des hommes.

Sa promesse fait maintenant palpiter de tendresse et d'espérance notre cœur, parce qu'elle est véritablement très grande. « Je promets », dit Notre Dame, pour faire comprendre qu'elle engage son nom, son honneur et sa prière toute-puissante. Elle « promet » le salut de leur âme à ceux qui font les cinq premiers samedis ; cela devient comme un échange personnel et à cette occasion elle n'hésite pas à puiser dans les trésors de la toute-puissante miséricorde. Elle « promet » de nous assister avec les grâces nécessaires et surabondantes pour que nous ayons une bonne mort. Après avoir déclaré que son Cœur Immaculé sera pour les Pasteurs, et aussi pour nous, le refuge et le chemin vers Dieu, elle nous assure maintenant qu'elle sera également notre précieux secours au moment de la mort. L'amour des Cœurs de Jésus et de Marie pour les âmes se trouve dans cette promesse infiniment grande : accorder la conversion finale. C'est là la plus précieuse des grâces, parce que c'est d'elle que dépend le salut éternel de tous ceux qui font les cinq premiers samedis en esprit de réparation.

Voilà comment la Très Sainte Vierge présenta la demande de réparation à son Cœur Immaculé dans toutes ses apparitions. Plus tard, à Pontevedra, Lucie reçut la mission de faire connaître le culte du Cœur Immaculé de Marie comme dévotion à répandre dans le monde entier, et

de propager la dévotion des cinq premiers samedis du mois dans l'intention de faire réparation envers ce Cœur qui endure les blasphèmes et les ingratitude des hommes. C'est pour cela que Marie a tellement insisté.

« Pourquoi Notre Dame demande-t-elle la dévotion à son Cœur Immaculé afin de sauver les pauvres pécheurs ? Elle nous le dit elle-même : c'est parce que Dieu le veut ainsi. *“Pour les sauver, Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé.”*

Oui, Dieu veut se servir d'elle en tant que Mère du peuple de Dieu, porte du salut, porte du ciel, refuge des pécheurs qui recourent à elle avec foi, espérance et amour, secours des chrétiens, Mère du Sauveur, qui obtient, par son intercession auprès de Dieu, la grâce du pardon pour ceux qui le supplient avec un sincère repentir et la grâce de la conversion. Elle est la Mère de la grâce divine, la Mère du divin amour, dont le Cœur Immaculé est le symbole et le réceptacle de l'amour de Dieu et des âmes rachetées par l'œuvre rédemptrice de Jésus Christ, son Fils, qui les a confiées aux soins de sa Mère, sur le calvaire, quand il expira, cloué sur la croix : *“Femme, voici ton fils.”* Tous ceux qui veulent le suivre avec foi, espérance et amour, et pour qui il a donné sa vie, la vie de la grâce. Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes, (parce que) Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni. Priez pour nous, pécheurs, et rendez-nous dignes de bénéficier des promesses de Jésus Christ » (extrait du dernier petit livre de Sœur Lucie, intitulé : *“Comment je vois le message à travers le temps et les événements”*).

Notre Dame était-elle autorisée à présenter pareille exigence ? Avait-elle autorité pour demander ou même exiger la réparation des offenses commises contre son propre Cœur ? Que signifie d'une façon générale la « réparation » ?

Nous essayerons de répondre à ces questions dans les prochains numéros de ce Bulletin. Nous montrerons d'abord la place de Marie dans le dessein du salut ; nous expliquerons ensuite l'essence du péché comme offense au saint Nom de Dieu ; nous verrons enfin ce que signifie « la réparation » demandée par l'Apparition elle-même et qui est dans la ligne enseignée par la Sainte Écriture.

Il deviendra ainsi manifeste que le triomphe du Cœur Immaculé de Marie ne doit pas s'entendre comme étant de ce monde ou comme un triomphe politique ; il y aura auparavant la victoire de la Croix du Christ, la victoire de l'amour sauveur du Cœur de Jésus, et c'est là que le Cœur Immaculé de Marie aura une part substantielle.

(Suite dans le prochain Bulletin)

Le dernier petit livre de Sœur Lucie, publié à l'occasion du transfert de ses restes mortels dans la Basilique de Fatima, a pour titre : *« Comment je vois le message à travers le temps et les événements »*. Il est en vente à notre Secrétariat des Pasteurs pour le prix de 1,50 €, plus les frais de port. Nous l'envoyons à qui en fait la demande. Il existe dans les langues suivantes : allemand, espagnol, français, hongrois, italien, polonais et portugais.

BIENHEUREUX FRANÇOIS ET JACINTE MARTO – Publication trimestrielle-prix 0,05 € – Directeur : P. Kondor
Editeur et Propriétaire : Secretariado dos Pastorinhos – Apartado 6, Rua S. Pedro 9 – 2496-908 FATIMA – PORTUGAL
Tel. 249 539780 Fax 249 539789 e-mail : sec.pastorinhos@mail.telepac.pt
Dep. Legal 163921/01 – Imprimé à Gráfica Almondina, Zona Industrial, Apartado 29, 2354-909 Torres Novas
Nous vous invitons à découvrir notre Site Internet disponible en six langues, dont le français: www.pastorinhos.com